

# La fille de Mitterrand et Kohl

## La chaîne Arte fête ses 20 ans... avec 18 mois d'avance

Marie Baumgartner\*



La chaîne culturelle européenne Arte vient de célébrer le 20<sup>e</sup> anniversaire de son existence par un programme mettant en valeur le meilleur de ses productions. Plus qu'une chaîne de télévision, Arte est un espace de création peu ordinaire, résultat d'un fabuleux projet politique, né de la volonté franco-allemande. Critiquée, mais respectée.

### Arte: Fernsehen für Nichtfernseher

*„Tiefsinn, große Kunst, Eleganz aus Frankreich – aber warum wollen nur so relativ wenige Menschen bei Arte zusehen? Die deutsche Quote kommt nicht immer über ein Prozent Marktanteil, die französische liegt höher, aber die Konkurrenz von neuen Digitalsendern in Frankreich stoppt einen Steigflug. Eine neue Generation, heißt es beschwichtigend, neue Internet-Sehweisen, Begeisterung für Geschwindigkeit, der Frust über Betulichkeit des herkömmlichen Bildschirmangebots, die Leidenschaft fürs Originelle – all das treibe dem Sender eine neue junge Kundschaft ins Haus. Die Zukunft gehöre einem Fernsehen für Nichtfernseher, dem Zugriffjener, die nicht stumpfsinnig Zappen, sondern genaue Erwartungen haben.“* Nikolaus von Festenberg, *Der Spiegel*

Il est difficile parfois de déterminer les vraies dates de naissance. Fondée le 2 octobre 1990 par la signature d'un accord entre la France et les *Länder* de l'Allemagne à la veille de son unité retrouvée, Arte (Association Relative à la Télévision Européenne) n'a commencé à diffuser que le 30 mai 1992 après avoir défini en 1991 ses structures originales. Les inconditionnels d'Arte se réjouiront de voir la chaîne faire la fête pendant deux ans, autant d'occasions pour les plus critiques de ré-

itérer leurs reproches : un gros budget (400 millions d'euros), de gros moyens personnels (690 collaborateurs), pour une audience quasiment confidentielle qui a du mal à dépasser les 3 %. 2,4 %

serait plutôt la règle en France, 1 % en Allemagne, car les programmes sont diffusés sur l'ensemble du territoire français sur le réseau hertzien et même en réseau numérique TNT bientôt national, alors qu'en Allemagne ils ne peuvent être vus que par satellite et sur le câble, du moins lorsque les villes sont câblées. La différence se calcule en poussières de pourcentage à un niveau si bas que beaucoup renoncent même à parler d'audience. Pourtant, un certain snobisme veut que tout intellectuel fasse savoir haut et fort qu'il est téléspectateur d'Arte. C'est tout le contraire des restaurants de la gastronomie fast-food, où personne n'ose avouer qu'il y a déjà mis les pieds, alors que ces locaux si décriés enregistrent des chiffres d'affaires farmineux.

### Au-delà des critiques les plus acerbes

Peu importe, Arte vit de sa bonne réputation au-delà des critiques les plus acerbes. Voulu par le président socialiste François Mitterrand pour redorer sa politique audiovisuelle trop favorable au privé en France, la chaîne culturelle apparaissait

\* Marie Baumgartner est journaliste française en Allemagne.

trop politique aux yeux des Allemands, plus ouvert que la France à l'indépendance des médias. Mais « *la fille de François Mitterrand et Helmut Kohl* » que certains affubleront du sobriquet de « *Télé-Maastricht* » finira par s'imposer sur la base d'une vision culturelle européenne. La revue *Télérama* dresse aujourd'hui le bilan : « *Vingt ans et de multiples tentatives plus tard, la chaîne a échoué à transcender son bi-nationalisme. Si elle est européenne par ses contenus, elle reste désespérément franco-allemande dans ses structures et son organisation. Un échec durable, car ce qu'elle n'a pas réussi à accomplir quand l'Europe était encore une idée d'a-*

### Zwischen Film und Hörfunk

„Ein vermeintlicher Geburtsfehler ist es, der sich als Vorteil erweist: In Frankreich war das Fernsehen ein Kind des Films, in Deutschland eins des Hörfunks. Man sieht es überall im Programm. Französische Beiträge erkennt der deutsche Konsument an ihrem filmischen Anspruch, an ihrer Bildverliebtheit. Es sind nicht nur die seltsamen Schäfchenmännchen, die unaufhörlich übereinander bockspringen, wenn im Sendeablauf mal Zeit ist. Es sind auch die sphinxhaften Porträts, die dem Zuschauer zwischen den Sendungen ins Auge blicken, die Erben der Ansagerinnen aus der Steinzeit des Mediums. Die Kamera nähert sich langsam den Gesichtern an und alle Fragen sind offen: Spiegeln und ironisieren die schweigenden Antlitze unsere Glotzsucht? Signalisieren sie ein Geheimnis, das die nächste Sendung verspricht? Sind sie bloß eine Spielerei, die den Machern gefällt? Es sagt einem keiner, es erläutert kein Insert – der deutsche Hörfunker bleibt unbehaust.“

Nikolaus von Festenberg, *Der Spiegel*

*venir, elle ne peut espérer le réaliser au moment où le désir d'Europe a fondu, faisant partout place à un repli nationaliste frileux.* » La revue se veut néanmoins positive : « *L'utopie européenne est à terre, soit, conservons des lieux qui la font vivre et entretiennent le rêve.* » Avec pour recommandation : « *Arte doit réinventer l'évidence de sa nécessité.* »

Dans l'hebdomadaire *Le Point*, le très médiatique philosophe Bernard-Henri Lévy révisé les définitions : « *Arte n'est pas une chaîne (ce mot bizarre, ce mot si laid, ce mot qui va si mal avec l'espace de liberté que balisent et bâtissent, depuis vingt ans, les artisans d'Arte) : c'est une plate-forme, un forum, un lien et un lieu, un vivier d'artistes, un ouvroir de créations potentielles, un réservoir et une usine à formes, une république des esprits, l'équivalent des monastères et universités d'où procédait naguère le souffle de l'Europe, un manifeste permanent, un monument.* » Il récuse l'idée qu'Arte soit une forme de dialogue des cultures (« *mot trop vague, trop galvaudé, alibi de toutes les prudences et de tous les conformismes, vide* ») et estime que cette affaire n'est pas culturelle, mais bien politique : « *Arte n'est pas le produit de l'Europe : c'est son creuset.* »

Pourtant, note pour sa part *Libération*, « *on dirait bien qu'Arte s'est assoupie. Du moins sur le petit écran, car l'innovation semble avoir déserté la télé pour gagner le Web de la chaîne culturelle* ». Et le *Nouvel Observateur* cite un expert qui estime qu'Arte devrait, dans les émissions d'information et de débats, « *briser le tabou du bilinguisme qui plombe la spontanéité* ».

Les arguments pour et contre Arte ont été largement repris dans la presse allemande lors de ce 20<sup>e</sup> anniversaire anticipé, bien que l'audience en Allemagne soit si faible. S'il fallait résumer les principaux commentaires des journaux allemands, il faudrait retenir cette phrase assassine : « *La télé dont on parle et qu'on ne regarde pas* ». L'hebdomadaire *Der Spiegel* a publié un essai particulièrement bien réussi, signé Nikolaus von Festenberg et intitulé (en français) « *Non, je ne regrette rien* », allusion bien sûr à Edith Piaf. Ce qui fait le charme d'Arte, écrit l'auteur, ce sont les différences nationales et non pas une quelconque culture franco-allemande de la télévision qui n'existe pas, « *tout comme il n'y a pas de littérature, de peinture ou de musique franco-allemande* ». Il apprécie d'ailleurs le résultat, « *lorsque deux cuisiniers font la popote ensemble et que cela a quand même bon goût* ». Mais cela n'empêche pas de constater que si « *la télévision est un enfant du cinéma en France et celui de la radio en Allemagne* », cette « *supposée tare congénitale s'avère être aujourd'hui un avantage* ».